

ne restait pas un seul grain. La mouche s'est montrée pour la première fois, cette année, vers le 1^{er} de juillet, et c'est plus tard que d'ordinaire. Le blé d'automne qui a épié le premier est une récolte superbe à épis longs et pleins. On dit que le blé de printemps semé de bonne heure a été beaucoup endommagé par la mouche, et effectivement, tout blé de printemps qui a épié avant le 21 de juillet doit avoir souffert plus ou moins par la même cause. Nous sommes fâché d'avoir à rapporter encore que la mouche endommagera sûrement tout blé qui épiera à l'époque ordinaire de sa première apparition dans les champs, qui s'étend du 25 juin au même quantième, à peu près, dans juillet, faisant environ trente jours. La mouche ne reste pas toujours aussi longtemps, mais il y a du danger à craindre durant tout ce temps. Des soirées et des nuits orageuses peuvent arrêter ses ravages, si elles sont telles constamment durant une semaine, pendant qu'un champ commence à épier, mais ce n'est qu'une chance précaire de sûreté. Nous voyons par les papiers que nous recevons en échange que la mouche cause du dommage dans le Haut-Canada et dans les Etats-Unis, mais dans ces deux pays on lui donne le nom de calendre ou de charançon, qui est un insecte bien moins destructeur que la mouche à blé : y a-t-il des moyens de le détruire tandis qu'il n'y en a pas pour la mouche à blé. Il ne peut pas y avoir d'espèces d'insectes plus distinctes que la larve de la mouche à blé, qui détruit le germe du grain dans l'épi, et la calendre, qui détruit le blé nuis au grenier. Il existe beaucoup de confusion, quand les choses ne sont pas désignées par les noms qui leur appartiennent, et particulièrement dans ce cas, où l'on donne à un insecte un nom qui appartient proprement à une espèce différente d'insecte, différente par la forme et par les habitudes, si ce n'est que l'un et l'autre détruisent le blé, comme le font plusieurs autres espèces d'animaux.

L'intensité de la chaleur a poussé rapidement vers la maturité l'orge et une partie du blé d'automne ; nous espérons qu'elle ne nuira

pas aux autres récoltes. Des orages, survenant de temps à autres, seraient bien nécessaires, dans d'aussi grandes chaleurs, pour empêcher que les moissons ne jaunissent avant d'avoir atteint leur parfaite maturité. Nous avons vu des récoltes grandement endommagées par la chaleur, mais elles n'en ont pas encore souffert, cette année.

Les patates ont une fort belle apparence et il y en aura probablement une forte récolte, si elles échappent à maladie ordinaire. Nous avons remarqué que plus les fanes étaient luxueuses, plus les tubercules étaient sujets à être attaqués par cette maladie extraordinaire. Une saison modérément sèche est néanmoins la plus favorable à cette récolte. Les pois et les fèves ont bonne mine, et le blé d'inde a fait beaucoup de progrès, depuis notre dernier rapport. Les récoltes de carottes, de betteraves et de navets, quoiqu'inégales, en conséquence de ce que la semence n'a pas levé régulièrement dans le temps très sec des mois de mai et de juin, pourront encore être passablement bonnes.

La récolte du foin n'a pas commencé beaucoup avant le 21 de juillet, et quoique quelques prairies aient bonne apparence, elles ne donnent pas du foin à proportion, lorsqu'il a été coupé et serré. La paille des récoltes de grain ne sera ni aussi longue ni aussi abondante que l'année dernière, et nous pensons que la quantité totale de fourrage pour les bêtes à cornes, recueillie, cette année, sera beaucoup moindre que celle de l'année dernière. Jusqu'à présent, néanmoins, le foin coupé a été recueilli en bonne condition, et sans perte, ce qui n'a pas été le cas, l'année dernière, et cela en compensera la rareté jusqu'à un certain point ; mais n'y a pas à douter que la récolte n'en soit bien au-dessous de la moyenne.

Nous avons vu un indice de rouille dans la paille de quelques-unes des récoltes de céréales, et l'époque où nous sommes est la saison la plus dangereuse pour produire cette maladie, qui est si fatale à une récolte qui en est atteinte avant que le grain soit parfaitement mûr. Il est à peine possible de prévenir cette mala-